



Auteur : KIPLING Rudyard

Éditeurs :

- Flammarion- Père Castor, coll. Castor poche, trad. Robert d'Humières, Louis Fabulet et Pierre Gripari, ill. en noir et blanc
- Gallimard Jeunesse, coll. Folio cadet, trad. Robert d'Humières, Louis Fabulet et Pierre Gripari, ill. Étienne Delessert
- Hachette Jeunesse, coll. Le Livre de poche, trad. Laurence Kiefé, ill. Fred Sochard
- Le Sorbier, trad. François Dupuigren et Desrousilles, ill. May Angeli

Année première édition : 1902 (en anglais) ; 1903 (1^{ère} trad. française)

Nombre de pages : de 114 p. à 355 p. selon les éditions

Mots-clés : œuvre patrimoniale, conte des origines étiologiques • jeu de langage, registre : humour • théâtralisation : lecture à voix haute • imaginaire (monde), nature (animaux)

Résumé

Publié en 1902 sous le titre « Just so stories », traduit dès l'année suivante en français, le recueil de Kipling rassemble douze **contes étiologiques** qui reconstituent fictivement et avec humour, l'origine d'une caractéristique animale (trompe de l'éléphant, peau plissée du rhinocéros, taches du léopard, pattes du kangourou), la naissance d'une espèce comme celle du tatou, l'origine d'un phénomène (celui des marées par exemple) ou d'un système depuis la domestication des animaux jusqu'à l'invention de la correspondance ou de l'alphabet. Les noms propres, l'évocation de la végétation ou des paysages, les lumières et couleurs très présentes, installent un **monde imaginaire** et exotique pour les jeunes lecteurs en les transportant tour à tour en Inde, en Afrique ou en Australie. L'auteur a lui-même illustré ses contes dans leur version originale et commenté, sur la page en regard, ses choix iconographiques pour sa jeune destinataire – Joséphine, sa propre fille, morte de pleurésie à l'âge de huit ans.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ces récits destinés à « l'âge questionneur » – le titre complet indique d'ailleurs « pour les petits » – sont fortement marqués par une poétique de l'oralité et des **jeux de langage**. Cette dimension est soulignée par les formulettes ou les comptines parfois intégrées à la narration, ou le court poème qui clôt chaque conte dans la version anglaise. Ces **contes des origines** s'inscrivent dans un dialogue entre le narrateur – le père – qui tient fortement sa place de conteur/lecteur et sa petite fille évoquée dans le texte par de fréquentes adresses (« ô ma Mieux Aimée ») ou des questions, mais aussi par le personnage de l'astucieuse fillette présente dans certains contes comme « La première lettre » et « Comment s'est fait l'alphabet ». Le recueil est donc conçu comme un réservoir d'histoires à partager, dans un rituel qui associe l'adulte et l'enfant. Il implique des temps de **lecture à voix haute** par le professeur et/ou par les élèves faisant ressortir la musicalité et l'**humour** du texte.

La réflexion collective portera évidemment sur les caractéristiques des contes étiologiques et leur principe de construction. La recherche d'autres textes du même type, par exemple les « 365 Contes des pourquoi et des comment » réunis par Muriel Bloch (Gallimard) nourrira éventuellement l'invention et l'écriture en classe d'un recueil de contes étiologiques.

Point particulier

On n'oubliera pas de comparer les différentes versions éditoriales de ce texte patrimonial qui en modifient considérablement la réception, tant par les choix de traduction que par le travail d'illustration. Le retour à la première édition de Delagrave, accessible en ligne sur Gallica, permettra, par exemple, de découvrir les illustrations de Kipling mais également le texte en regard qui les détaille et les commente pour le destinataire enfantin. Les élèves pourraient aussi être amenés à leur tour à illustrer un conte étiologique de leur choix, à se glisser à la place du narrateur pour commenter oralement ou par écrit, l'illustration réalisée pour un enfant plus petit. La situation permettrait une focalisation intéressante sur l'importance du destinataire dans l'acte d'écriture.